

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:
Commentaires supplémentaires: Comprend du texte en anglais.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LE COUVENT

Publication mensuelle à l'usage des jeunes filles.

9e année, No 2 — Février 1894 — No 82 de la fond.

ABONNEMENT : 25 centins par an. Les abonnements datent du 1er janvier. — On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration du *Couvent*, à F.-A. BAILLAIRGÉ, Ptre, Curé, Rawdon, P. Q. Canada. Le COUVENT ne paraît pas en juillet et août

LA RÈGLE

On sait ce que c'est que la règle, dans un couvent, dans une école.

Jeunes filles, êtes-vous soumises à votre règle ?

J'attache une grande importance à votre réponse.

Les pères de la vie spirituelle ont toujours dit : *Qui regula vivit Deo vivit* : celui-là vit de Dieu qui vit de la règle. ”

Si vous accomplissez ponctuellement tous les points de votre règlement, vous faites sans cesse la volonté de Dieu. Faire la volonté de Dieu, c'est vivre de Dieu.

Si la règle est pour vous, lettre morte ; si vous l'enfreignez chaque fois que cela vous plaît, vous

accomplissez la volonté du démon, ou, dans tous les cas, vous marchez dans les sentiers de la nature immortifiée, la volonté de Dieu ne s'accomplit pas en vous : la vie divine s'éloigne de vous ! Est-ce chose de peu d'importance que de vivre éloigné de Dieu !

Dès que vous n'accomplissez plus votre règle, le bon Dieu devient *froid* pour vous et vous traite en conséquence.

Les suites de la froideur de Dieu seront pour vous des plus funestes.

Cette compagne, depuis que vous êtes en froideur avec elle, ne vous rend plus service, ne vous parle plus, ne vous regarde plus.

Vos manquements à la règle sont plus graves que vos torts à l'égard de cette compagne, et le bon Dieu vous traiterait mieux qu'elle ne vous traite !

F.-A. B.

L'OBÉISSANCE ENSEIGNÉE AUX ENFANTS

§III

IL N'Y A PAS D'EXCEPTION

Il est de toute nécessité pour vous d'obéir, chers enfants. — Mais, entendons nous bien ; cette nécessité est pour tous, et ne souffre aucune exception. Fussiez-vous l'enfant du plus grand seigneur de la

terre, eussiez-vous pour père un roi, l'obéissance serait encore pour vous.

Laissons là les raisonnements ; voici un trait qui vous montrera que les enfants des princes, des rois même, sont soumis à l'obéissance, aussi bien que les autres enfants.

Le fait dont il s'agit s'est passé jadis dans un splendide palais. Un jeune prince en fut le principal acteur et le patient.

Debout près d'une fenêtre, l'enfant-prince s'amusa à regarder dans un jardin en tambourinant des doigts sur les vitres. C'était l'heure du travail.

Sa gouvernante s'en aperçut et le pria de s'occuper de sa leçon.

“ Je ne veux pas, dit le petit prince.

“ Alors je serai obligée, répondit la gouvernante, de vous mettre en pénitence.

“ Je ne veux pas apprendre, répliqua l'enfant, et vous ne me mettez pas en pénitence, car je suis un petit prince. ” En même temps il brisa une vitre d'un coup de pied.

La gouvernante se leva de son siège.

“ Prince, lui dit-elle, il faut apprendre votre leçon, ou je vous mets en pénitence.

“ Je ne veux pas, ” répondit de nouveau l'enfant, en brisant une seconde vitre.

La gouvernante sonne alors un valet de chambre, et fait prier le roi de vouloir bien venir un instant dans l'appartement de son fils.

Le père arrive aussitôt et se fait raconter ce qui venait de se passer. S'adressant alors à son enfant : “ Assieds-toi sur ce tabouret et restes-y jusqu'à mon retour. ”

Quelques instants après, le roi revint avec une Bible, qu'il était allé chercher dans son cabinet : " Ecoute, dit-il alors au jeune prince, les paroles qu'adresse l'apôtre saint Paul à tous les enfants de ton âge et plus encore à ceux de ta condition : " Je vous le dis, " aussi longtemps que l'héritier est un enfant, il n'y " a pas de différence entre lui et un serviteur, quoj- " qu'il soit le futur maître de tous les biens. Il doit " rester soumis à ses supérieurs jusqu'au temps fixé " par le père. "

" Il est vrai, continua le roi, tu es né prince ; et si tu te conduis convenablement, tu deviendras un homme distingué et roi peut être....., mais aujourd'hui, tu n'es qu'un enfant, qui doit obéissance à ses supérieurs.

" Au surplus, j'ai à te faire connaître encore une autre parole ; elle est du sage roi Salomon : " Le père qui n'ose se servir de la verge, hait son fils ; mais celui qui aime son fils ne craint pas de le châtier. "

En disant ces paroles, le roi tira de sa poche une verge d'une taille respectable et fustigea vigoureusement le futur héritier d'un puissant empire ; il le mit ensuite en pénitence et ajouta : " Tu resteras " dans ce coin à apprendre ta leçon jusqu'à ce que ta " gouvernante te permette de le quitter, et n'oublie " plus à l'avenir que tu es maintenant sous l'obéis- " sance de tes supérieurs, comme tu seras à l'avenir " sous l'empire de la loi. "

DUMAX.

N. B. — A la page 2, numéro de janvier du *Couvent*, effacez la ligne *L'Obéissance enseignée aux enfants.*

PAGE DES ASPIRANTES AU BREVET D'ÉCOLE
ÉLÉMENTAIRE

GRAMMAIRE FRANÇAISE

1. Quels temps sont formés du participe présent ?
2. Que remarquez-vous sur les verbes dont le participe présent est terminé en *yant* ?
3. Qu'y a-t-il à observer sur le participe passé du verbe bénir ?
4. Que remarquez-vous sur les verbes en *indre* et en *soudre* ?
5. Conjuguez au présent de l'indicatif et au futur simple les verbes : espérer, lever, peler, moudre, bouillir, absoudre.

GRAMMAIRE ANGLAISE

1. Define the following, and give an example of each : verb, preposition, interjection, conjunction.
2. Decline the pronouns I, thou, he, it.
3. What are distributive pronouns, and name them ?
4. What are regular verbs ?
5. Write the imperfect tense and past participle of *eat, sing, buy, bake, cheat*.

ART ÉPISTOLAIRE

1. Qu'est ce que l'art épistolaire ?
2. Quelles doivent être les qualités générales du style épistolaire ?
3. Qu'est-ce qu'une lettre d'affaires ?
4. Comment doit-on écrire une lettre de refus ?
5. Que peut-on écrire sur une carte postale ?

HISTOIRE DU CANADA

1. Quand et par qui fut formée la compagnie des Cent-Associés ?

2. Quel est le résultat de l'expédition de 1711 contre le Canada ?

3. Donnez la date et les conditions du traité d'Utrecht ?

4. Quel fut le plan d'attaque et quels furent les résultats de la guerre de 1812.

5. En quelle année fut formée la Confédération, et quelles sont les provinces qui en faisaient partie ?

ARITHMÉTIQUE

I. J'avais les $\frac{3}{4}$ d'une pièce de drap, et j'ai vendu les $\frac{2}{5}$ de la pièce : combien en reste-t-il ?

II. J'ai acheté $\frac{5}{8}$ de verge de coton à $\frac{5}{8}$ de 20 cents la verge, et j'ai donné en paiement $\frac{1}{16}$ de verge de drap à \$3 la verge : combien me revient-il ?

PÉDAGOGIE

1. Quelles sont les principales qualités intellectuelles nécessaires à l'Instituteur ?

2. Quels sont les fondements de la discipline scolaire ?

3. Quelles doivent être les relations du maître avec les élèves ?

4. Comment doit-on enseigner l'histoire du Canada ?

5. Quels sont les travaux que les élèves doivent faire à la maison ?



BE KIND.

Be kind to thy father, for when thou wert young,
Who loved thee so fondly as he ?
He caught the first accents that fell from thy tongue,
And joined in thy innocent glee.
Be kind to thy father, for now he is old,
His locks intermingled with gray :
His footsteps are feeble, once fearless and bold,
Thy father is passing away.

Be kind to thy mother, for lo ! on her brow
May traces of sorrow be seen ;
Of well may'st thou cherish and comfort her now,
For loving and kind hath she been.
Remember thy mother, for thee she will pray,
As long as God giveth her breath ;
With accents of kindness then cheer her lone way,
E'en to the dark valley of death.

Be kind to thy brother, his heart will have dearth,
If the smile of thy joy be withdrawn ;
The flowers of feeling will fade at their birth,
If the dew of affection be gone,
Be kind to thy brother wherever you are,
The love of a brother shall be
An ornament purer and richer by far
Than pearls from the depths of the sea.

Be kind to thy sister, not many may know
The depth of true sisterly love ;
The wealth of the ocean lies fathoms below
The surface that sparkles above.
Thy kindness shall bring to thee many sweet hours
And blessings thy pathway to crown,
Affection shall weave thee a garland of flowers
More precious than wealth and renown.

The Catholic Youth.

FAUTES DE LANGAGE

Dites : *A l'abri* de la pluie
A couvert du soleil
Aiguiser un canif
 Elle a l'air *doux*
A bas le corps et non *à brasse corps*
Cacophonie et non *cacaphonie*.

CATHOLIC FIGURES FROM ABROAD.

Some interesting statistics relating to the Church are to be found in the English Catholic Directory for 1894. In England and Wales the churches, bishops and priests, show an increase of ten per cent, in three years and are more than double those of the year when the hierarchy was restored. In the city of Rome there are now 52 cardinals, and as the full number is 70, there are 8 vacancies in the Sacred College. Out of the whole body of cardinals, 34 are Italians, 10 are Austrians, Germans, or Hungarians, 4 are Spanish, 1 Portuguese, 1 Belgian, 1 of United States, and 3 are British subjects. These last named are Cardinals Vaughan, Logue, and Moran, archbishops, respectively, of Westminster, Armagh and Sydney. Throughout the world there are 19 patriarchates, with 13 patriarchal sees, 8 of the Latin and 5 of the Oriental rite; and the total of the archbishops and bishops in communion with the see of Rome appears to be, as nearly as possible, 956. There are 42 Catholic peers in England, Scotland and Ireland, and 53 Catholic baronets. Nine Catholics in all are members of the Privy Council in England or Ireland; 4 are members for English, and 66 for Irish constituencies.

Sacred Heart Review.

Les **PETITES FILLES** qui **FONT** le **BONHEUR**
de leurs **PARENTS**

II.

UN CŒUR COMPATISSANT.

LA CHARITÉ ENVERS NOS FRÈRES NOUS FAIT
RESSEMBLER A DIEU.

On était au mois d'avril ; le chant des oiseaux commençait à réjouir la nature, et la campagne reprenait sa pâture après les frimas d'un long hiver.

La petite Louise avait déjà fait avec son père quelques courtes promenades et cueilli les premières violettes. Mais soudain le temps changea. Il s'éleva un violent vent du Nord qui sifflait dans la forêt et couvrait les chemins de neige. Louise entra toute tremblottante dans son lit, en remerciant Dieu de lui avoir donné un gîte si doux, à l'abri des injures de l'air.

Le lendemain matin, lorsqu'elle se leva, tout était blanc. Il était tombé pendant la nuit une si grande quantité de neige, que les passants en avaient jusqu'aux genoux.

Louise en fut attristée. Les petits oiseaux paraissaient encore bien plus désolés. Comme toute la terre était couverte de neige, ils ne pouvaient trouver aucun grain, aucun vermisseau pour apaiser leur faim.

Tous les habitants ailés des bosquets voisins se réfugiaient dans la ville, pour chercher des secours auprès des hommes. Des troupes nombreuses de moineaux, de linottes, de pinsons et d'alouettes,

s'abattaient sur les chemins et dans les cours des maisons, et furetaient des pattes et du bec dans les amas de débris, afin d'y trouver quelque nourriture.

Il vint près d'une cinquantaine de ces hôtes dans la cour de la maison de Louise. Louise les vit, et elle entra tout affligée dans la chambre de son père.

— Qu'as-tu donc, ma fille ? lui dit-il,

— Ah ! papa, lui répondit-elle, ils sont tous là dans la cour, ces pauvres oiseaux qui chantaient si joyeusement il n'y a que deux jours. Ils semblent transis de froid, et ils demandent de quoi manger. Voulez-vous me permettre de leur donner un peu de grain !

— Bien volontiers, lui dit son père.

Louise n'en attendit pas davantage. La grange était de l'autre côté du chemin ; elle y courut avec la bonne chercher des poignées de millet et de chènevis, qu'elle vint ensuite répandre dans la cour. Les oiseaux voltigeaient par troupe autour d'elle, et cherchaient le moindre petit grain. Louise s'occupait à les regarder, et elle en était toute réjouie. Elle alla chercher son père et sa mère pour venir aussi les regarder, et se réjouir avec elle.

Mais ces poignées de grain furent bientôt dévorées. Les oiseaux s'envolèrent sur les bords des toits, et ils regardaient Louise d'un air triste, comme s'ils avaient voulu lui dire : “ N'as-tu rien de plus à nous donner ? ”

Louise comprit leur langage. Elle part aussitôt comme un trait, et court chercher de nouveau grain. En traversant le chemin, elle rencontra un petit garçon qui n'avait pas, à beaucoup près, un cœur

aussi compatissant que le sien. Il portait à la main une cage pleine d'oiseaux ; et il la secouait si rudement, que les pauvres petites bêtes allaient à tout moment donner de la tête contre les barreaux.

Ce spectacle fit de la peine à Louise.

— Que veux-tu faire de ces oiseaux ? demanda-t-elle au petit garçon.

— Je n'en sais rien encore, répondit-il. Je vais chercher à les vendre ; et si personne ne veut les acheter, j'en régalerai mon chat.

— Ton chat ? répliqua Louise ; ton chat ? ah ! le méchant enfant !

— Oh ! ce ne seraient pas les premiers qu'il aurait croqués tout vifs.....

Et en balançant sa cage comme une escarpolette, il allait s'éloigner à grands pas.

Louise l'arrêta et lui demanda combien il voulait de ces oiseaux. Je les donnerai tous à un liard la pièce : il y en a dix-huit.

— Eh bien ! je les prends, dit Louise.

Elle se fit suivre du petit garçon, et courut demander à son père la permission d'acheter ces oiseaux.

Son père y consentit avec plaisir ; il céda même à sa fille une chambre vide pour y loger ses hôtes.

Jacquot (ainsi s'appelait le méchant garçon,) se retira fort content de son marché, et alla dire à tous ses camarades qu'il connaissait une petite fille qui achetait les oiseaux.

Au bout de quelques heures, il se présenta tant de petits paysans à la porte de Louise, qu'on eût dit que c'était un marché. Ils se pressaient tous d'entrer, sautant l'un au-dessus de l'autre, et soulevant des deux mains leurs cages, pour lui demander la préférence, chacun en faveur de ses oiseaux.

Louisa acheta tous ceux qui lui étaient présentés et les porta dans la chambre où étaient les premiers.

La nuit vint. Il y avait bien longtemps que Louise ne s'était mise au lit avec un cœur aussi satisfait. Ne suis-je pas bien heureuse, se disait-elle, d'avoir pu sauver la vie à tant d'innocentes créatures, et de pouvoir les nourrir ? Lorsque l'été viendra, j'irai dans les champs et dans les bosquets ; tous mes petits hôtes chanteront leur plus jolies chansons, pour me remercier des soins que j'aurai eus pour eux. Elle s'endormit sur cette réflexion, et elle rêva qu'elle était dans une forêt. Tous les arbres étaient couverts d'oiseaux qui voltigeaient sur les branches en gazouillant, ou qui nourrissaient leurs petits : et Louise souriait dans son sommeil.

Elle se leva de fort bonne heure pour aller donner à manger à ses petits hôtes dans la volière et dans la cour ; mais elle savait le compte de l'argent qu'elle avait mis dans sa bourse ; et il ne devait pas lui en rester beaucoup.

— — Si ce temps de neige dure encore quelques jours, se dit-elle, que vont devenir les autres oiseaux ? Les méchants petits garçons vont les donner tout

vivants à leurs chats ; et faute d'un peu d'argent, je ne pourrai pas les sauver.

Dans ces tristes pensées, elle tire lentement sa bourse, pour compter encore son petit trésor.

Mais quel est son étonnement de la trouver si lourde ! Elle l'ouvre, et la voit pleine de pièces de monnaie de toute valeur, mêlées et confondues ensemble : il y en avait jusqu'aux cordons. Elle court vite à son père et lui raconte, avec des transports de surprise et de joie, ce qui vient de lui arriver.

Son père la serra contre son cœur, l'embrassa et laissa couler ses larmes sur les joues de Louise.

— Ma chère fille, lui dit-il, tu ne m'as jamais donné tant de satisfaction que dans ce moment. Continue de soulager les créatures qui souffrent ; à mesure que ta bourse s'épuisera, tu la verras se remplir.

Quelle joie pour Louise ! Elle courut dans la volière, ayant son tablier plein de chènevis et de millet. Tous les oiseaux voltigeaient autour d'elle, en regardant leur déjeuner d'un œil d'appétit. Elle descendit ensuite dans la cour, et offrit un ample repas aux oiseaux affamés.

Elle se voyait alors près de cent pensionnaires qu'elle nourrissait. C'était un plaisir sans pareil, jamais ses poupées ni ses joujoux ne lui en avaient tant donné.

L'après midi, en plongeant la main dans le sac de grains, elle trouva un billet sur lequel étaient

écrits ces mots de la sainte Ecriture : “ Les yeux de toute créature s'élèvent vers vous, Seigneur, et vous leur donnez la nourriture en temps opportun , vous ouvrez la main et vous comblez de bienfaits tout être qui respire. ”

C'était son père qui avait mis ce billet dans le sac, et il la suivait pour juger de l'effet que produirait sur elle cette lecture. Louise, en le voyant, lui di : — O mon père, voici donc que je ressemble au bon Dieu : les petits oiseaux lèvent les yeux vers moi, et en ouvrant la main, je leur donne la nourriture, je les rassasie de mes bienfaits.

— Rien de plus juste, ma chère enfant, répondit le père. Toute personne qui fait le bien à quelque créature, continue le rôle de la Providence et lui ressemble. Mais tu ressembleras bien davantage encore au bon Dieu, chaque fois que tu feras du bien à ton prochain, que tu soulageras les malheureux qui souffrent, les pauvres qui manquent de pain Oh ! la belle mission pour une jeune fille que de devenir l'auxiliaire de la divine Providence ! oh ! le doux bonheur, de répandre les bienfaits parmi les membres souffrants de Jésus-Christ !

Pendant huit jours, Louise continua ses soins charitables aux petits oiseaux. Enfin, la neige se fondit, les champs reprit leur verdure ; et les oiseaux qui n'avaient pas osé s'écarter de la maison, tournèrent leurs ailes vers la forêt.

Mais ceux qui étaient dans la volière, y restaient

renfermés. Ils voyaient le soleil, volaient contre la fenêtre, becquetaient les vitrages. C'était en vain ; leur prison était trop forte pour eux : Louise n'imaginait pas encore leur peinc.

Un jour qu'elle leur apportait leur provision, son père entra quelques instants auprès d'elle. Elle fut bien aise de voir qu'il voulait être témoin de ses plaisirs.

— Ma chère Louise, lui dit-il, pour quoi ces oiseaux ont-ils l'air si inquiet ? il semble qu'ils désirent quelque chose. N'auraient ils pas laissé dans les champs des compagnons qu'ils seraient bien aises de revoir ?

— Vous avez raison, papa ; ils me paraissent tristes depuis que les beaux jours sont revenus. Je vais ouvrir la fenêtre, et les laisser s'envoler.

— Je pense que tu ne ferais pas mal, lui répondit le père ; tu répandrais la joie dans tout le pays. Ces petits prisonniers iraient retrouver leurs amis ; et ils voleraient au-devant d'eux, comme tu cours au-devant de moi, lorsque j'ai été quelque temps absent de la maison.

Il n'avait pas fini de parler, que déjà toutes les fenêtres étaient ouvertes. Les oiseaux s'en aperçurent ; et en deux minutes, il n'en resta pas un seul dans la chambre. On voyait les uns raser la terre du bout de l'aile, les autres s'élever dans les airs, quelques-uns allaient se percher sur les arbres voisins et ceux-là passer et repasser devant la fenêtre avec des chants de joie.

Louise allait tous les jours se promener dans la campagne avec son père ou sa mère ; de tous côtés elle voyait ou elle entendait des oiseaux. Tantôt une alouette partait à ses pieds et chantait sa joyeuse chanson en s'élevant dans les nuages ; tantôt c'était une fauvette qui se donnait la sienne, en se balançant sur la plus haute branche d'un buisson : et lorsqu'elle entendait l'un de ces oiseaux se distinguer par son ramage, Louise disait : " Voilà sans doute un de mes pensionnaires ; on connaît à sa voix qu'il a été bien nourri cet hiver... "

Donnez à l'indigent, donnez, heureux du monde,
Car voici que vos jours vont passer comme l'onde.
Donnez, car de la mort l'inflexible fantôme
Ne nous laisse emporter dans son fatal royaume
Que nos fautes et nos vertus ;
Et parmi les vertus, l'aumône est la plus belle,
La plus belle des fi urs dont l'éclat étincelle
Sur la couronne des élus.

BELGA.

PATENTS TRADE MARKS COPYRIGHTS.

CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and an honest opinion, write to **MUNN & CO.**, who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of Information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free.

Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the Scientific American, and thus are brought widely before the public without cost to the inventor. This splendid paper, issued weekly, elegantly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. \$3 a year. Sample copies sent free.

Building Edition, monthly, \$2.50 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in colors, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address

MUNN & CO., NEW YORK, 361 BROADWAY.